

« *La forme, c'est le fond qui remonte à la surface* », Victor Hugo.
Faut-il en conclure que quand il y a un mauvais fond, il y a une mauvaise forme, et lorsqu'il y a une mauvaise forme, c'est qu'il y a un mauvais fond ?

Honoré de Balzac nous trace, dans *Chef d'œuvre inconnu*, un haut portrait de l'art et de la beauté : « *La mission de l'art n'est pas de copier la nature, mais de l'exprimer... nous avons à saisir l'esprit, l'âme, la physiologie des choses et des êtres. Les effets ! les effets ! mais ils sont les accidents de la vie, et non la vie... La Forme ce n'est qu'après de longs combats qu'on peut la contraindre à se montrer sous son véritable aspect.* », et « *La beauté est une chose sévère et difficile qui ne se laisse point atteindre (facilement), il faut attendre des heures, l'épier, la presser et l'enlacer étroitement pour la forcer à se rendre.* ». Il ajoute si « *ta création est incomplète, tu n'as pu souffler qu'une*

portion de ton âme à ton œuvre chérie, Toute figure est un monde, un portrait dont le modèle est apparu dans une vision sublime, teint de lumière, désigné par une voix intérieure, dépouillé par un doigt céleste qui a montré, les sources de l'expression... Si tu ne te sentais pas assez fort pour fondre ensemble au feu de ton génie les deux manières rivales, il fallait opter franchement entre l'une ou l'autre, afin d'obtenir l'unité qui simule une des conditions de la vie. ». Mais il alerte aussi : « Vous autres ! vous vous contentez de la première apparence qu'elle vous livre. Ce n'est pas ainsi qu'agissent les victorieux lutteurs (de l'art) ... La forme est ce qu'elle est chez nous, un truchement pour se communiquer des idées, des sensations, une vaste poésie. ... Qu'y manque-t-il ? un rien, mais ce rien est tout. Vous vous laissez trop vite. Le vulgaire admire, le vrai connaisseur sourit »¹.

D'un point de vue philosophique et spirituel, il est important de rappeler qu'aux sources des mystères : « Dieu ne communique jamais la sagesse mystique sans y joindre l'amour par laquelle elle se répand »² d'autant que l'amour se matérialise indissociablement dans le Bien, le Beau, le Bon et le Vrai. Si bien que dans le monde matériel et social « La grâce ne fait pas disparaître la nature, elle

1. Honoré de Balzac, *Chef d'œuvre inconnu*, Éditions Jean de Bonnot, Paris.
2. St Jean de la Croix.

l'achève »³. Elle l'achève par le Beau qui est essence de l'esprit, et lutte contre le mal et le vilain.

C'est dans cet amour du beau et de l'esprit que se construit la démarche maçonnique, celle qui a pour but d'élever l'initié vers sa découverte profonde, son propre intérieur et son devenir à faire grandir dans son être intime. Celui avec lequel chacun doit gérer les parcelles de divins qu'il a reçues en dépôt, en trésor initial. Mais avant cela, il convient de parvenir à les retrouver tout au long d'un parcours qui doit conduire à nous élever nous-même et à élever tout être à côté de nous, au niveau le plus haut que nous puissions atteindre, l'un et l'autre, par notre mutuelle entremise.

Pythagore dit d'ailleurs, que la nature entière, par le Macrocosme, est harmonieuse et le but de l'Initié ; que par le Microcosme, elle est de se mettre soi-même en harmonie avec les lois du Cosmos. Il suppose que l'homme ne sait trouver le bonheur que dans cette mise en harmonie⁴, qui équilibre et stabilise, laquelle ne peut se réaliser que par l'amour, le beau et l'amour du beau, pas par le vulgaire et le laid.

Parallèlement, la règle en douze points de la franc-maçonnerie traditionnelle, au point 5, impose à tous ses membres la pratique exacte et scrupuleuse des rituels et du symbolisme, moyens d'accès à la connaissance par

3. Saint Thomas d'Aquin.

4. Jacques Trescases, *Le R.E.A.A.*, Éditions Extenebris Lux, 2014, Paris, p. 185.

les voies spirituelles et initiatiques qui lui sont propres ce qui sous-tend par nature, la beauté, puisqu'elle est consubstantielle dans le rite. La règle nous dit encore, au point 10, que les francs-maçons cultivent dans leurs loges l'amour de la patrie, la soumission aux lois et le respect des autorités constituées. Par cela, c'est « *l'art du beau et de la vérité, de la vérité des visages, des vies, des lieux* »⁵, qui est un des moyens d'accès à l'esprit pour l'initié, qui est recherché. Faire autre chose que du beau, c'est tromper l'art et le spirituel. Ce n'est pas la vérité ni la vraie vie, c'est injuste, donc c'est l'erreur et le mal. Le mal figure du laid. Une confusion fréquente apparaît selon laquelle le mal et le bien seraient dans un équilibre quasi égal : il ne s'agit en fait pas de rivaliser en grandeur pour l'un ou l'autre mais simplement de laisser le mal à distance, dans les contrées éloignées, sans lui permettre de se répandre dans les lieux éclairés.

Le mal est souvent fait au nom du bien ou pour faire semblant de faire du beau dans une sorte d'opposition contradictoire ne comprenant pas la réduction discursive du miroir conceptuel. Alors que « *Le R.E.A.A. est une démarche ésotérique qui nous invite à nous épurer de l'intérieur. C'est une maïeutique, une science d'éveil, qui exige que nous recherchions notre propre vérité intérieure et que nous ressuscitions en nous notre sur-conscient qui nous apportera la lumière, et, avec elle, nous trouverons la*

5. Le Caravage.